

Quand je pense à toi, tu avances au milieu d'une foule immense et hétéroclite, une foule colorée, une foule pressée, une foule exaltée. Ils marchent tous dans le même sens, se bousculent vers un objectif commun : Le fleuve sacré.

Et tu es là toi, au milieu de ce tohu-bohu avec ton pied qui ripe parfois sur le sol irrégulier. Tu as peur de tomber ; tu t'accroches à Christiane ta voisine qui fait partie du même groupe de voyage.

Soudain, la foule tangué. Tu es emportée sur la gauche. Que se passe-t-il ? Un homme git à terre inanimé. Est-il mort ? Non te dit Christiane, je crois qu'il est ivre. Mais personne n'y accorde la moindre importance ; cela semble naturel, coutumier.

Et tu continues d'avancer, comme les autres, emportée par le flot humain.

Quel pays ! Que de paradoxes !!!

Hier, tu étais fascinée par le fort Ambert, son palais des miroirs, résidence luxueuse des Maharadjas pendant des siècles. Le jour précédent, c'était le Taj Mahal, tombeau de marbre blanc dédié à l'amour. Sa perfection, sa blancheur, ses jardins, ses bassins resteraient à jamais gravés dans ta mémoire.

Mais aujourd'hui, c'est l'Inde dans toute son intimité, dans toute son ivresse mystique. Pauvres, riches, jeunes, vieux, estropiés, bien portants, élégants, misérables, tout ce monde n'a qu'un but : le fleuve sacré.

Des chants lointains puis de plus en plus proches arrivent vers nous. Ce sont des voix puissantes qui scandent l'avancée de quatre individus soutenant une civière. La foule s'écarte. Sur la civière, un homme recouvert de colliers de fleurs. Celui-là, il est bien mort. Il descend vers le fleuve pour sa crémation.

Et tu avances, encore et encore. Soudain, sous tes pieds, un escalier immense ; le Ghât qui mène au fleuve en contrebas. Il est là enfin ce lieu sacré, ce fleuve mystique, ce rassembleur spirituel. Devant lui, sept autels ont été dressés pour la cérémonie quotidienne : Ganga Aarti.

Tu descends le Ghât avec tes compagnons. Sur le bord des marches, de nombreux mendiants récupèrent quelques pièces dans une écuelle posée sur le sol. La plupart sont lépreux, certains exhibant un moignon recouvert d'une étoffe sale.

Tu avances toujours ; tu ne penses plus à la chute. Tu es bien trop fascinée par ce fleuve recouvert d'une multitude de bougies allumées oscillant entre un enchevêtrement d'embarcations surpeuplées. En deçà, sur la berge, des hommes, femmes, enfants ont pénétrés à mi-corps dans cette eau divine et s'aspergent tout en récitant des incantations.

Soudain, des clochettes annoncent le début de la cérémonie.

Quand je pense à toi, tu es là, au cœur de l'Inde, à Bénarès, au bord du Ganges.

Maryvonne